

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis MARIAUX

L'ami

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 106-109

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'ami

Cher Etudiant,

Vous avez compris les désolants ravages du mauvais livre, poison de l'esprit et du cœur ! Jetons un voile sur ce douloureux tableau, sur ce spectacle sombre et attristant... et passons.

A votre âge, que d'amis ! En voici un que l'on présente à vos sympathies, à votre amour : il se nomme le bon livre, doué de toutes les qualités qui font l'ami véritable. Aimez-le, cet ami, tenez-vous près de lui, ne le fuyez jamais ; qu'il reste près de vous, ne le repoussez jamais.

Il vous nourrira en apaisant cette fièvre de lecture, qui, à tort ou à raison, est un des grands besoins, une spécialité de notre siècle, amateur de lectures légères, faciles, qui demandent peu, très peu de réflexion, et développent surtout l'imagination, le sentiment. Il faut du léger à la pauvre constitution d'une vie superficielle et agitée. Elle ne peut, ou plutôt, ne veut pas se faire au sain régime du sérieux, parce qu'il s'impose en disant : « Rentre en toi-même, réfléchis, sois meilleur, agis mieux. » Il est connu cet entretien de bibliothèque : « Que désirez-vous comme lecture ? du sérieux, une biographie, une vie de saint ? — Non, répond le jeune homme, la jeune fille, avec un certain embarras, non ; je... voyez-vous, Monsieur, la lecture qui réclame un peu de réflexion, m'est très pénible ; je la trouve trop suivie, lourde, indigeste, je préférerais... — Oui, on comprend, du moins lourd, du plus facile, du léger : c'est à dire quelque chose qui se suce, se fond sur la langue et nourrit l'estomac d'illusions !... » —

Quel régime ! aussi, conséquence naturelle, logique : pas de nourriture, pas de force. De là cette déplorable faiblesse de constitution morale chez tant de jeunes gens : faiblesse de caractère, d'énergie, de volonté dans la pratique constante, persévérante du devoir, de la noble ténacité à la besogne. On est si vite épuisé ! C'est l'anémie, la tuberculose des volontés !

L'amour du livre léger, de la lecture qui ne fait point réfléchir, se contente de chatouiller, d'amuser, d'endormir ; voilà, cher Etudiant, la spécialité du siècle. Qu'elle ne soit pas la vôtre. Aimez le bon livre : il sera l'aliment de l'intelligence et du cœur, un délassement, une occupation dans ces heures de désœuvrement, si fatales au jeune homme, choisies par le démon et les passions pour leur entrevue. Qu'ils ne vous trouvent jamais oisifs ; ouvrez le bon livre, tout indiqué pour reposer les membres et occuper l'esprit. Aimez le bon livre, c'est un ami. Vous éprouverez parfois des maux de cœur, de ces moments de solitude pesante, d'isolement douloureux, de défaillance, d'affaissement ; peut-être serez-vous tenté de vous coucher sur la route, comme le prophète voyageur, et d'appeler la mort comme une délivrance. Ne marchez donc pas seul dans le chemin de cette vie : il vous faut le compagnon de route, l'ami clairvoyant qui a le courage de vous dire : « tu fais mal », l'ami au cœur large, qui oublie et pardonne. Vous le trouverez peut-être dans un de vos semblables, mais toujours dans un bon livre. C'est un ami qui vous relève, vous dirige, vous console.

Sans être nonagénaire, on peut vous dire qu'il y a dans la vie des heures poignantes : ce sont celles où le malheur frappe à la porte et désole l'existence. La souffrance est l'héritage des humains, qui se nourrissent d'un pain amer, trempé de sueur et de larmes. A ces heures pénibles, votre meilleur consolateur sera souvent le bon livre : une de ses pages séchera vos pleurs, fera rentrer vos sanglots, en vous apportant le calme de l'esprit, la paix du cœur.

Ce bon livre, que de douleurs il a consolées, que d'âmes il a ramenées ! La Harpe, au fond de sa prison, est consolé et converti par *l'Imitation de Jésus-Christ*. Il l'ouvre au hasard, et ses yeux tombent sur le verset suivant : « Me voici, mon fils, je viens à vous parce que vous m'avez appelé. » C'est l'éclair dont la vive lumière

dissipe les ténèbres de son intelligence et l'inonde des splendeurs de la foi : et La Harpe, converti et délivré, voue le reste de sa vie à écrire de bons livres pour réparer le mal produit par ses anciennes publications.

La Bible procure le même bienfait à un autre prisonnier fameux, Silvio Pellico : « Un jour, je lus et je pleurai pendant plus d'une heure ; et je me relevai ensuite plein de confiance dans la pensée que Dieu était avec moi, qu'il m'avait pardonné mon délire. Alors mes malheurs, les tourments du procès, la probabilité du supplice me parurent peu de chose. Je me réjouissais de souffrir, puisque je remplissais un devoir, qui était d'obéir au Seigneur en souffrant avec résignation. Quel trésor qu'un bon livre, dans le malheur et l'abandon surtout ! »

La bonne lecture console et fortifie des captifs plus illustres et plus malheureux encore, comme Marie Stuart, Louis XVI et son infortunée famille. Cher Etudiant, si demain, votre âme se trouve dans l'affliction, versant des larmes amères et inconsolées ; si le malheur vous visite en vous apportant le pain amer de la douleur, ayez à vos côtés un consolateur, le bon livre : ouvrez-le et la rosée céleste tombera sur la terre désolée de votre pauvre cœur.

Que d'âmes consolées, que d'âmes converties par une bonne lecture : S. Augustin, S. Ignace, les protestants Hurter, le docteur Evers, Georges Spencer ; le fameux rabbin Drack ; Louis Veuillot, Lamoricière et tant d'autres. « En ce XIX^e siècle, dit le P. Félix, combien de modernes Augustins rencontrent dans un pareil bienfait une même délivrance ! Ils ont traversé, obscurs et meurtris, les broussailles ténébreuses du fourriérisme, du saint-simonisme, de l'athéisme... O Providence, ô bonté de Dieu ! Un jour le bon livre, le livre vrai, moral, religieux, chrétien enfin, est tombé sous leur main. Ils ont lu, et, voyant venir la lumière qu'ils cherchaient, ils ont lu encore, et eux aussi, ils ont vu ; et ces hommes qui eussent peut-être rougi de chercher la lumière dans la parole d'un

prédicateur, ils la reçoivent d'un inconnu qui les rend à la liberté en les affranchissant de l'erreur. »

Cher Etudiant, aimez et faites aimer le bon livre : qu'il soit votre aliment, votre délassement, votre consolateur, votre ami ! Puisez en lui la nourriture de l'esprit et du cœur, et non pas dans les misérables et ennuyeuses futilités qui pullulent de nos jours. Quels livres ! abominables corrupteurs du bon goût, des bonnes mœurs, de la civilisation, de la langue ; vaine fumée, bonne, tout au plus, à obscurcir votre intelligence. Vue de loin, derrière une vitrine, cachée sous quelques couleurs criardes, toute cette écrivasserie peut paraître attrayante, mais pauvre tête, pauvre cœur, si vous avez le malheur d'en pénétrer les tristes mystères : pauvreté, mensonge de tout genre, dégoût profond, douloureux ennui, mépris de vous-même et des autres.

Détectez, fuyez le mauvais livre, comme vous fuiriez un hideux reptile ; mais recherchez, fréquentez, aimez le bon livre : c'est un présent du Ciel ; et le goût des bonnes lectures est une des grâces les plus précieuses que Dieu fasse à votre âme. — « Un bon livre instruit, élève l'esprit, l'agrandit, l'ennoblit en le mettant en rapport avec les plus beaux génies ; un bon livre vous fait jouir de la conversation des saints ; vous anime par leurs exemples ; il inspire l'horreur du mal, dégoûte des plaisirs ruineux et avilissants.

Un bon livre est une ressource dans la solitude, il chasse l'ennui, il devient une distraction utile, un charme dans les afflictions et la douleur.

Un bon livre est un ami fidèle, que l'on conserve avec soi, que l'on revoit avec plaisir, qu'on ne se lasse jamais d'entendre : c'est un vrai trésor. »

Ces paroles de M^{gr} du Pace, méditez-les, cher Etudiant ; elles résument ce modeste entretien, écrit pour le salut du bel âge, au printemps de la vie, pour votre précieuse jeunesse, éphémère comme la rose, mais belle comme l'espérance.

Ch^{ne} MARIAUX